



91/07- Septembre 1991
36ème année

CHRÉTIENS ET MUSULMANS
De la confrontation à la rencontre

Christian VAN NISPEN TOT SEVENAER, s.j.
Le Caire

SE COMPRENDRE remercie la Revue CHRISTUS de l'avoir autorisé à reprendre un article paru dans la livraison 150 d'avril de cette année 1991 sous le thème général : « l'étranger parmi nous ». (Voir le sommaire ci-après, à la fin).

Les pages qu'on va lire sont d'un Père Jésuite hollandais, théologien, islamologue, qui vit depuis de longues années en Egypte.

Il offre à notre foi de chrétiens une méditation d'une évidente et pressante actualité : la rencontre entre chrétiens et musulmans est difficile : c'est au point que plus d'un chrétien de bonne volonté, disponible, et qui se tient à l'écoute, se demande aujourd'hui si, après de si longs siècles de confrontation, une rencontre, une sincérité, un dialogue sont possibles maintenant entre chrétiens et musulmans.

Le Concile Vatican II a proposé aux chrétiens les bases de départ et les voies d'une mutuelle compréhension, fondées sur les articles du Credo qui s'affirme et se proclame au moment de chaque baptême. Le texte que l'on va lire exprime en conclusion sa conviction qu'une telle rencontre, inspirée de l'Esprit divin est possible ; mieux, elle a commencé à se réaliser. Un verset du Coran (IV, 170), relevé par l'auteur, dit que Jésus n'a pas refusé d'être serviteur de Dieu. Le Chrétien, témoin de sa Foi, la foi de l'Eglise, ne met pas en cause la divinité de Jésus-Christ, c'est clair. Par sa vie de croyant, au service de son prochain, tel qu'il est, il manifeste que ce Serviteur est le Fils, en tant que Maître et Seigneur, Lui qui lave les pieds de ses disciples.

Jean-Paul II disait aux jeunes Marocains de Casablanca en 1985, en conclusion de son discours : « Il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour, j'en suis certain. »

Jacques LANFRY, p.bl.

AU moment où cet article est écrit, la crise du golfe bat son plein. Après avoir combattu dans une guerre longue et sanglante l'Iran de Khomeïni qui s'était présenté comme le modèle d'une société musulmane, Saddam Hussein, à son tour, lève la bannière de l'Islam. Ainsi cette crise entretient l'image que beaucoup de chrétiens, et beaucoup d'Occidentaux en général, se font de l'Islam : religion de la « guerre sainte », du fanatisme et de la violence. D'autre part, nombre de musulmans verront dans la présence occidentale dans le golfe la persistance de l'esprit des Croisades, de la volonté de l'Occident — considéré comme chrétien — de s'imposer par la force au monde musulman et d'en empêcher l'indépendance et l'épanouissement. Et nous voilà en plein dans l'imaginaire d'une confrontation entre Islam et christianisme, bien entretenu par certains médias.

Par ailleurs, en Europe occidentale, cet imaginaire de confrontation ne touche plus seulement le domaine des relations internationales, mais se répercute désormais à l'intérieur de la société par la présence importante et stable de l'Islam, grâce surtout aux immigrés maghrébins et turcs. Les conflits sociaux et raciaux dans lesquels ces immigrés (et leurs enfants) sont impliqués, se colorent souvent eux aussi de la confrontation religieuse. La peur (réciproque) de l'autre fait voir en lui une menace pour l'identité et les valeurs propres — en plus d'un concurrent sur le plan économique et social. Dans nombre de sociétés européennes l'Islam a fini par représenter l'autre par excellence, celui qui ne se laisse pas réduire aux schémas habituels.

C'est notamment au plan collectif que ce sentiment de confrontation est le plus fort. Sur le plan individuel il y a heureusement beaucoup de rapports positifs entre musulmans et non-musulmans, en particulier entre musulmans et chrétiens, aussi bien en Occident que dans les pays à majorité musulmane. Mais ces rapports positifs entre individus risquent toujours de céder le pas aux phantasmes collectifs, surtout quand ceux-ci sont le fruit de la peur inconsciente de l'autre et de tout un legs de l'histoire.

UNE CONFRONTATION HÉRITÉE DE L'HISTOIRE

Ce mélange curieux entre rapports individuels souvent positifs et sentiments de confrontation au niveau collectif se retrouve par certains côtés tout au long de l'Histoire. Depuis le moment où l'Islam est né, nos histoires sont imbriquées l'une dans l'autre, de façon complexe et très souvent violente.

Il y a d'abord et au point de départ le drame de la rencontre historique de Muhammad avec le christianisme. Même si le Coran dans l'un de ses versets fait l'éloge de l'humilité de certains chrétiens¹, Muhammad semble avoir rencontré surtout un christianisme peu transparent, qui donnait l'impression d'avoir trahi Jésus, d'adorer trois dieux, d'avoir des hommes de religion avarés et dominateurs, et surtout d'être irrémédiablement divisé. Dans la Sourate V, verset 14, le Coran met dans la bouche de Dieu cette parole terrible au sujet des chrétiens : « Nous avons mis entre eux inimitié et haine jusqu'au jour de la Résurrection ». Les chrétiens donnaient donc l'impression de ne donner aucun espoir de pouvoir s'entendre un jour. En face de cela, l'Islam proclame l'unicité absolue de Dieu et l'unité entre les croyants. Si nous avons été fidèles à notre vocation, l'Islam serait-il né ? Louis Massignon, le célèbre orientaliste français qui a tant fait pour le rapprochement entre musulmans et chrétiens, a dit que l'Islam était la revendication de l'héritage d'Abraham contre les chrétiens infidèles à Jésus et contre Israël infidèle à son Alliance. Quoi qu'il en soit, depuis le début l'Islam est une interpellation adressée au christianisme. Il fait partie de notre histoire et nous de la sienne : à l'origine, au cours des siècles et actuellement.

A partir de cette rencontre manquée au départ, le rapport est resté plein d'ambiguïté. Du côté musulman l'Islam se proclame la vérité ultime et totale sur l'homme et son histoire, la vérité aussi sur Jésus-Christ (« serviteur » et non point « Dieu », « prophète et isla-

(1) Dans la Sourate V, verset 82, le Coran dit : « Tu trouveras les plus proches des croyants par l'amitié ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens". C'est parce qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines et qu'ils ne sont pas orgueilleux ». Cependant ce verset — cité souvent dans des rencontres entre musulmans et chrétiens — n'est pas sans ambiguïté, car la suite du texte montre qu'il s'agit plutôt de chrétiens tout disposés à embrasser l'Islam.

mique »²⁾ et sur le christianisme (qui a, entre autres, « altéré »³⁾ l'Ecriture et qui représente ainsi une persistance déviée de l'enseignement du Christ). Les chrétiens — comme les juifs et autres « Gens du Livre »⁴⁾ — ont le droit de pratiquer leur religion à l'intérieur de la société musulmane, à condition de bien se soumettre à ses structures⁵⁾. Ainsi pour l'Islam le christianisme est pleinement situé et englobé, difficilement reconnu dans son altérité : tout ce qui le concerne sera facilement lu à partir de là.

Du côté chrétien l'Islam a été ressenti comme « gênant », difficile à situer. Que veut dire cette religion qui, d'une part, est venue après le Christ et se situe par rapport au Christ et au christianisme, mais qui, d'autre part, ne semble avoir connu ni le véritable dogme chrétien ni un christianisme authentique, visage vrai de la personne vivante de Jésus-Christ ? Certains auteurs anciens (comme St Jean Damascène) y ont vu une secte chrétienne ; dans l'Europe chrétienne médiévale c'est plutôt l'idée d'une oeuvre diabolique qui a prévalu, ce qui n'aide point à découvrir les valeurs de l'Islam. Ce n'est que tardivement qu'une appréciation diverse s'amorcera.

Le cours de l'histoire sera régulièrement marqué par les confrontations violentes entre le monde musulman et le monde chrétien : d'abord les conquêtes musulmanes, qui feront passer de grandes parties du monde chrétien sous domination musulmane ; puis les Croisades, dont le souvenir reste encore vif aujourd'hui ; ensuite, de nouveau dans l'autre sens, l'expansion de l'empire turc ottoman qui menacera les centres de la chrétienté ; enfin l'aventure coloniale considérée par beaucoup comme le prolongement de l'esprit des Croisades, et l'essor missionnaire catholique et protestant

des temps modernes, vu en liaison avec lui. Dans tout cela, qui a les mains les plus propres ou les moins sales ? Je pense que c'est assez mesquin de vouloir le déterminer. Le regard sur cette histoire devrait nous rendre tous un peu plus humbles. C'est tout ce poids de l'histoire que nous portons dans nos relations d'aujourd'hui. Voilà peut-être une des raisons qui expliquent que peu nombreux sont ceux qui abordent la question de l'Islam sans passion, dans un sens ou dans l'autre. Une saine doctrine spirituelle nous rappelle alors que quelque chose doit être clarifié et libéré dans le coeur, car l'Esprit de Jésus est un Esprit de paix et de clarté.

Vatican II : de la confrontation à la fraternité

C'est en évoquant ce poids de l'histoire que nous pouvons mesurer le pas énorme fait par le Concile Vatican II, où l'Eglise, pour la première fois dans l'histoire, s'est prononcée au sujet des religions non-chrétiennes, et particulièrement de l'Islam. A deux reprises le Concile en parle⁶⁾ : d'abord dans un petit texte de la Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, où nous trouvons une remarque fondamentale : « Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en premier lieu les musulmans qui, professant avoir la foi d'Abraham, *adorent avec nous le Dieu unique*, miséricordieux, qui jugera les hommes au Dernier Jour ».

D'emblée le Concile nous met tous dans une communion d'adoration, dans une communion de créatures devant leur Créateur, *le Dieu vivant unique*, qui appelle les hommes et qui leur fait miséricorde. « Avec

(2) C'est-à-dire un prophète dans la série des prophètes reconnus par l'Islam, qui comprend notamment aussi Noé, Abraham et Moïse, et qui trouve sa conclusion finale et englobante en la personne de Muhammad ; prophète correspondant aussi parfaitement au modèle du prophète que donne le Coran, même si, au niveau du vocabulaire, des vestiges du langage chrétien sont restés en ayant perdu leur sens original.

(3) Pour la plupart des auteurs musulmans il s'agit d'une altération (*tahrif*) du sens du texte de l'Ecriture en en changeant certains passages et en en supprimant d'autres, puis en donnant une interprétation fautive de ce qui est resté authentique. Pour certains auteurs musulmans il s'agit seulement d'une altération du sens, d'une fautive interprétation.

(4) C'est-à-dire ceux qui ont reçu un Livre révélé avant l'Islam. Le Coran est considéré résumer la vérité de tous ces Livres (Torah, Evangile, etc.). Ainsi celui qui croit au Coran est convaincu de croire, par le fait même, à tout ce qu'il y a d'authentique et non altéré dans tous ces Livres, même s'il ne les a jamais lus.

(5) C'est ce qui a été développé dans la tradition musulmane sous le concept du statut de « protégé » (*dhimmi*) de l'Islam. Il faut cependant dire que, aujourd'hui même, plusieurs auteurs qui par ailleurs demandent l'introduction de la loi islamique (*shari'a*), ne voudraient point retourner à ce statut. Typique dans ce sens est le titre même du livre d'un journaliste égyptien considéré comme islamiste, Fahmy Huwaydy, traitant ce sujet : « Des citoyens et non point des protégés (*dhimmis*) », Le Caire, 1985 ; cf. aussi Rob. Caspar, *Traité de théologie musulmane*, Tome I, Histoire de la pensée religieuse musulmane, Rome (P.I.S.A.I.), 1987, p. 341.

(6) Pour une analyse détaillée des deux textes voir Robert Caspar, op. cit., p. 83.87.

nous » : musulmans et chrétiens, nous nous tenons donc devant le même Dieu vivant, qui nous dépasse tous infiniment, même s'il est bien vrai que dans ce que nous disons de Lui, dans nos concepts de Dieu formés à partir de ce que chacun considère être la révélation de Dieu, il y a des divergences importantes entre nous. Quelle que soit l'importance indubitable de ces divergences, nous n'adorons pas des idées ou des concepts, mais quelqu'un : le Dieu vivant. Cette affirmation du Concile a été rappelée et approfondie par Jean-Paul II quand il a dit que nous sommes « frères en Dieu » (et ailleurs : « Nos frères dans la foi au Dieu unique »).

Cette perspective change radicalement nos rapports : au lieu d'être deux groupes religieux séparés, l'un en face de l'autre, nous sommes *d'abord* tous ensemble devant Dieu, soumis ensemble à sa Seigneurie, conscients ensemble que nous devons absolument tout à sa miséricorde gratuite. A partir de là, on peut dire que c'est Dieu qui nous met en rapport les uns avec les autres, et non point nous qui situons d'abord l'autre. Nous situer mutuellement devient une question d'écoute de Dieu : de ce qu'Il dit aux uns au sujet des autres, de ce qu'Il dit aux uns *par* les autres. C'est là que nous pouvons nous rencontrer dans notre différence profonde elle-même, voire dans notre irréductibilité mutuelle.

Notre rencontre entre musulmans et chrétiens, si elle est vraie, ne se réalise donc pas autour d'une commune idée de Dieu, faite d'un vague déisme ; mais à partir de cette reconnaissance et adoration du Dieu vivant, qui nous fait nous rencontrer là même où nous sommes douloureusement différents.

C'est sur le plan de la réponse de l'homme à Dieu que peut aussi nous rassembler la référence à Abraham, lui qui a entendu l'appel du Dieu vivant et y a répondu avec tout son être, par la foi et par la « soumission » (tel est le sens du mot « islâm ») de toute sa personne et de tout de qu'il

avait, soumission culminant dans sa disponibilité à sacrifier son fils⁸. C'est peut-être là que l'Islam s'ouvre le plus au mystère de Dieu, non pas tant le mystère de l'être divin que celui de la volonté divine sur l'homme. Et ce mystère n'est-il pas déjà un avant-goût non reconnu du mystère pascal ?

C'est le même esprit que nous trouvons dans le deuxième texte du Concile qui parle de l'Islam, la Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, *Nostra Aetate*, qui commence par affirmer : « L'Eglise regarde aussi avec *estime* les musulmans ». Notons la précision « les musulmans » et non pas « l'Islam ». Le Concile ne se prononce pas sur un système religieux en tant que tel, mais il regarde plutôt avec estime des *hommes*, spécifiés cependant selon leur appartenance religieuse ; il discerne des signes de vie divine dans ces hommes qui appartiennent à l'Islam (et donc point malgré cette appartenance ou sans aucun rapport avec elle, comme on le considérait jadis). Cette attention donnée aux hommes plutôt qu'aux systèmes religieux demeure essentielle.

Le Concile indique également l'estime des musulmans pour Jésus (et pour Marie, sa Mère virgine) mais en rappelant bien la différence essentielle entre eux et nous sur ce point. Puis il souligne l'aspect eschatologique (résurrection, jugement...) de leur vie religieuse comme base de culte et de la vie morale.

Ces liens spirituels sont affirmés afin d'inciter à dépasser les dissensions et inimitiés qui se sont mufti-pliées au cours de l'histoire. Pour le Concile, chrétiens et musulmans devraient trouver en ces liens spirituels des bases non point pour former un front commun contre d'autres, mais au contraire pour découvrir notre responsabilité commune devant Dieu de l'humanité tout entière, et pour servir *ensemble* tous les hommes, en protégeant et promouvant la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.

(7) Il est certain que le regard qu'on porte sur Dieu et le discours qu'on tient sur Lui, influent grandement sur l'attitude qu'on prend en face de Lui et sur la relation qu'on vit avec Lui, comme ils marquant aussi les relations qu'on vit avec les hommes. Cependant, cela n'annule point le fait que Celui à qui notre adoration, des uns et des autres, s'adresse ultimement est la même réalité vivante et transcendante du Dieu Créateur.

(8) Le Coran ne dit pas de quel fils d'Abraham il s'agit, Isaac ou Ismaël. Les auteurs les plus anciens mentionnent les deux possibilités. C'est plus tard que la tradition musulmane a opté en déclarant que ce fils est Ismaël.

mique »²⁾ et sur le christianisme (qui a, entre autres, « altéré »³⁾ l'Écriture et qui représente ainsi une persistance déviée de l'enseignement du Christ). Les chrétiens — comme les juifs et autres « Gens du Livre »⁴⁾ — ont le droit de pratiquer leur religion à l'intérieur de la société musulmane, à condition de bien se soumettre à ses structures⁵⁾. Ainsi pour l'Islam le christianisme est pleinement situé et englobé, difficilement reconnu dans son altérité : tout ce qui le concerne sera facilement lu à partir de là.

Du côté chrétien l'Islam a été ressenti comme « gênant », difficile à situer. Que veut dire cette religion qui, d'une part, est venue après le Christ et se situe par rapport au Christ et au christianisme, mais qui, d'autre part, ne semble avoir connu ni le véritable dogme chrétien ni un christianisme authentique, visage vrai de la personne vivante de Jésus-Christ ? Certains auteurs anciens (comme St Jean Damascène) y ont vu une secte chrétienne ; dans l'Europe chrétienne médiévale c'est plutôt l'idée d'une oeuvre diabolique qui a prévalu, ce qui n'aide point à découvrir les valeurs de l'Islam. Ce n'est que tardivement qu'une appréciation diverse s'amorcera.

Le cours de l'histoire sera régulièrement marqué par les confrontations violentes entre le monde musulman et le monde chrétien : d'abord les conquêtes musulmanes, qui feront passer de grandes parties du monde chrétien sous domination musulmane ; puis les Croisades, dont le souvenir reste encore vif aujourd'hui ; ensuite, de nouveau dans l'autre sens, l'expansion de l'empire turc ottoman qui menacera les centres de la chrétienté ; enfin l'aventure coloniale considérée par beaucoup comme le prolongement de l'esprit des Croisades,

et l'essor missionnaire catholique et protestant des temps modernes, vu en liaison avec lui. Dans tout cela, qui a les mains les plus propres ou les moins sales ? Je pense que c'est assez mesquin de vouloir le déterminer. Le regard sur cette histoire devrait nous rendre tous un peu plus humbles. C'est tout ce poids de l'histoire que nous portons dans nos relations d'aujourd'hui. Voilà peut-être une des raisons qui expliquent que peu nombreux sont ceux qui abordent la question de l'Islam sans passion, dans un sens ou dans l'autre. Une saine doctrine spirituelle nous rappelle alors que quelque chose doit être clarifié et libéré dans le coeur, car l'Esprit de Jésus est un Esprit de paix et de clarté.

Vatican II : de la confrontation à la fraternité

C'est en évoquant ce poids de l'histoire que nous pouvons mesurer le pas énorme fait par le Concile Vatican II, où l'Eglise, pour la première fois dans l'histoire, s'est prononcée au sujet des religions non-chrétiennes, et particulièrement de l'Islam. A deux reprises le Concile en parle⁶⁾ : d'abord dans un petit texte de la Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, où nous trouvons une remarque fondamentale : « Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en premier lieu les musulmans qui, professant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, qui jugera les hommes au Dernier Jour ».

D'emblée le Concile nous met tous dans une communion d'adoration, dans une communion de créatures devant leur Créateur, *le Dieu vivant unique*, qui appelle les hommes et qui leur fait miséricorde. « Avec

-
- (2) C'est-à-dire un prophète dans la série des prophètes reconnus par l'Islam, qui comprend notamment aussi Noé, Abraham et Moïse, et qui trouve sa conclusion finale et englobante en la personne de Muhammad ; prophète correspondant aussi parfaitement au modèle du prophète que donne le Coran, même si, au niveau du vocabulaire, des vestiges du langage chrétien sont restés en ayant perdu leur sens original.
 - (3) Pour la plupart des auteurs musulmans il s'agit d'une altération (*tahrif*) du sens du texte de l'Écriture en en changeant certains passages et en en supprimant d'autres, puis en donnant une interprétation fautive de ce qui est resté authentique. Pour certains auteurs musulmans il s'agit seulement d'une altération du sens, d'une fautive interprétation.
 - (4) C'est-à-dire ceux qui ont reçu un Livre révélé avant l'Islam. Le Coran est considéré résumer la vérité de tous ces Livres (Torah, Évangile, etc.). Ainsi celui qui croit au Coran est convaincu de croire, par le fait même, à tout ce qu'il y a d'authentique et non altéré dans tous ces Livres, même s'il ne les a jamais lus.
 - (5) C'est ce qui a été développé dans la tradition musulmane sous le concept du statut de « protégé » (*dhimmi*) de l'Islam. Il faut cependant dire que, aujourd'hui même, plusieurs auteurs qui par ailleurs demandent l'introduction de la loi islamique (*sharia*), ne voudraient point retourner à ce statut. Typique dans ce sens est le titre même du livre d'un journaliste égyptien considéré comme islamiste, Fahmy Huwaydy, traitant ce sujet : « Des citoyens et non point des protégés (*dhimmis*) », Le Caire, 1985 ; cf. aussi Rob. Caspar, *Traité de théologie musulmane*, Tome I, Histoire de la pensée religieuse musulmane, Rome (P.I.S.A.I.), 1987, p. 341.
 - (6) Pour une analyse détaillée des deux textes voir Robert Caspar, op. cit., p. 83-87.

Heurs et malheurs après le Concile

Le pas fait par le Concile — et de façon analogue par d'autres Eglises chrétiennes, notamment à travers le Conseil Œcuménique des Eglises — a ouvert la voie à nombre d'initiatives en vue du dialogue ; de la rencontre et de la collaboration, parfois dans l'euphorie du sentiment que l'ère des confrontations était enfin dépassée⁹. Aussi la déception fut-elle grande chez nombre de chrétiens quand très souvent ils ne trouvaient pas la réponse qu'ils attendaient. Souvent nos initiatives de dialogue étaient accueillies avec méfiance, comme étant le dernier moyen trouvé par les chrétiens pour exercer un prosélytisme envers les musulmans (certains dirent : « Tant que les chrétiens avaient le pouvoir, ils ne parlaient pas de dialogue ; maintenant qu'ils ne l'ont plus, ils parlent le dialogue »). Puis il y a eu la montée du réveil islamique avec toute l'affirmation de soi qu'elle comporte, et qui, en général, n'invite pas tellement au dialogue (comme il y eut aussi certains phénomènes analogues du côté chrétien, parfois d'ailleurs par réaction). D'où un certain désenchantement chez bon nombre et la question qui revient : « Sommes-nous condamnés à la confrontation ? »

CONDITIONS POUR UNE RENCONTRE VRAIE

C'est dans ce contexte où peut-être certaines illusions se sont évanouies, que nous — chrétiens et musulmans — pouvons travailler pour une rencontre vraie, une rencontre qui tienne compte de tous les facteurs historiques, politiques, économiques, sociaux, culturels et religieux.

L'attention à la multiplicité et la complexité de ces facteurs permet d'abord d'éviter le piège du « religieux » : dès qu'on parle de l'Islam, on est tenté en effet d'interpréter tout à partir de la religion, et ceci surtout parce que, à l'Occidental sécularisé,

l'Islam se présente comme une invasion d'un monde religieux, englobant et totalisant, sinon totalitaire. Or tous les phénomènes qui caractérisent le monde musulman aujourd'hui (y compris le réveil islamique) sont déterminés au moins autant par les divers facteurs socio-économiques, politiques et culturels que par des facteurs religieux proprement dits, ce qui explique aussi qu'il n'y a pas qu'un seul Islam mais des Islam's, selon les pays et selon les milieux. L'appel, parfois violent, à l'identité religieuse musulmane, est souvent plus le fruit des bouleversements socio-culturels que du facteur religieux (sans nier pour autant l'importance que celui-ci peut avoir). Il faut avoir cela à l'esprit pour comprendre aussi bien l'évolution et la recherche des divers pays à majorité musulmane, que les attitudes et réactions très diverses des immigrés musulmans et de leurs enfants en Europe. L'Islam peut être vécu de façons très diverses selon les cultures et contextes, et il ne se laisse point réduire à un seul type d'interprétation, comme on semble le penser souvent.

Par contre-coup ce regard plus nuancé, distinguant bien ce qui relève de la religion dans son fondement du conditionnement socio-culturel des hommes de l'Islam, nous oblige aussi, comme chrétiens, à distinguer le cœur de notre foi chrétienne de ses expressions socioculturelles.

Nous avons vu que la question du visage concret du christianisme a joué le début de l'Islam, combien Muhammad a rencontré un christianisme peu transparent, l'empêchant d'en découvrir le cœur. Un exemple — que je ne fais qu'indiquer — pourrait être la question qui nous est posée par le Jésus du Coran, aussi réduit et tronqué qu'il soit par rapport au Jésus de l'Evangile. Selon certains, le Coran, dans ce qu'il dit de Jésus, semble refléter de loin la christologie sémitique, celle du Serviteur (*'abd*). Dans certains cas cette dernière a peut-être été trop refoulée par la christologie hellénistique avec le risque que le *pantokrator* ne devienne le fondement sacré du *basileus*, de

⁽⁹⁾ C'est avant même la fin du Concile que le Pape Paul VI a fondé (en 1964) le Secrétariat pour les Relations avec les Non-Chrétiens, comportant depuis 1974 une Commission pour l'Islam, et devenu depuis 1989 le Conseil Pontifical pour le Dialogue entre les Religions. Cet organe de la Curie Romaine a fait beaucoup pour conscientiser les chrétiens, notamment en publiant en 1970 des Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans, livre qui a connu une refonte totale par les soins du P. Maurice Borrmans en 1981 (Paris, Cerf) ; ces orientations, probablement trop peu connues, restent très importantes (on y trouve aussi en annexe les principales réunions de dialogue « organisé » tenues entre 1964 et 1979).

l'empereur tout-puissant. Si cela est vrai, il y aurait là encore un élément historique en jeu dans la rencontre entre christianisme et Islam — toute l'histoire (trop peu connue) du judéo-christianisme —, et surtout un défi : celui non point de mettre en cause la divinité de Jésus-Christ, mais de montrer, dans nos explications et surtout par notre vie, que c'est *en tant que Serviteur* que Jésus manifeste qu'il est le Fils, en tant que « Maître et Seigneur » qu'il lave les pieds de ses disciples, et que la Croix est le sommet de cette logique divine selon laquelle la grandeur est d'aller jusqu'au bout de cet amour qui s'est fait service. De même la mission divine de la foi chrétienne ne peut se manifester qu'à travers la qualité de son service.

La solidarité spirituelle

La rencontre vraie avec les musulmans et le monde musulman pourrait bien devenir, pour nous autres chrétiens, le critère qui permet de voir si nous sommes capables d'accueillir vraiment l'autre dans notre vie personnelle et collective. C'est justement dans son caractère irréductible, « gênant », qu'il nous pose une question et nous provoque.

C'est là que peut s'ouvrir le chemin, passionnant et redoutable, de ce qu'on a appelé « la solidarité spirituelle », d'une rencontre qui n'est pas simple collaboration extérieure faisant abstraction de la foi de chacun, ni dialogue théologique (restant souvent encore stérile), mais une rencontre qui est fruit de la vie spirituelle, c'est-à-dire de l'oeuvre de l'Esprit Saint dans les coeurs des hommes.

La solidarité spirituelle est un « être avec » l'autre, qui n'est point la « fraternité » idyllique du romantisme. Elle est l'aboutissement de tout un cheminement. Elle sait tenir compte pleinement de ce qu'est l'autre — de ses valeurs et richesses, de ses limites et défauts —, et de ce que nous sommes — là encore valeurs et richesses, limites et défauts — ; elle ne craint pas d'assumer aussi tout le poids de l'histoire et la réalité de nos communautés respectives.

Le chrétien qui cherche à s'ouvrir à la solidarité avec les musulmans sait que, ce faisant, loin de trahir son identité chrétienne, il la vit pleinement. Car, si déjà « être homme » veut dire « mais en sachant que lui aussi, comme autrui, a toujours besoin de « conversion ». Plus encore, il reconnaîtra l'Esprit de Jésus-Christ déjà à

être en relation à autrui », la foi chrétienne nous unit à celui qui est « Dieu etc nous » (Emmanuel), qui est venu abattre les murs de séparation entre les hommes et qui a assumé toute notre réalité en se mettant de notre côté (comme dans le Baptême où il se met au rang des pénitents).

Au moment même où l'on commence ainsi à connaître les joies profondes d'un partage vrai, on éprouve aussi la douleur des conflits : conflits qui naissent de la différence (parfois plus de la différence de culture que de la différence religieuse), des limites de chacun qui peuvent provoquer le refus de l'autre, et des positions des communautés respectives.

Ainsi cette solidarité saura assumer le fait douloureux d'être différents dans la foi. Autant la foi nous met ensemble devant Dieu, autant et par le fait même elle me fera reconnaître que je ne peux être fidèle à Dieu qu'en étant fidèle à sa manifestation salvatrice et libératrice en Jésus-Christ, son Verbe fait homme parmi nous et pour tous, et que mon frère musulman ne reconnaîtra point comme tel. La solidarité spirituelle est loin de tout relativisme ou syncrétisme. En assumant cette différence, chacun sera poussé à une plus grande fidélité à l'écoute de Dieu dans sa vie.

C'est en Dieu en effet que nos différences sont dépassées. On pourrait dire que, par certains côtés, musulmans et chrétiens marchent comme sur deux lignes parallèles, deux lignes qui, comme disent les géomètres, se rencontrent dans l'infini. Cet Infini de Dieu, qui diffère de toute idée que nous avons de l'infini, s'est manifesté en Jésus-Christ comme l'Infini d'Amour, infiniment proche de tous les hommes et source ultime de toute réconciliation.

Si le Christ a payé le prix de la réconciliation dans sa chair, le disciple du Christ qui veut être au service de cette réconciliation, saura que là encore il aura à suivre le Maître, à ceci près qu'à la différence du Christ nous portons notre part de responsabilité de la séparation et du conflit. Si le chrétien, dans sa solidarité avec les musulmans, entend bien agir à la suite de son Seigneur et dans son Esprit, il ne le fera donc point dans une attitude de condescendance ou de suffisance pharisenne,

l'oeuvre dans l'autre, comme Pierre a pu le constater à l'oeuvre en Corneille (Ac.10), et il se réjouira de recevoir de cet autre que Dieu a mis

sur son chemin.

Ainsi sa prière ne sera plus seulement une prière d'intercession pour l'autre, mais une prière « avec l'autre », où il se met à la place de l'autre, sent avec lui, et assume avec lui tout ce qui fait sa vie personnelle et communautaire¹⁰. Cette prière trouvera sa source dans l'Eucharistie qui nous rend un seul corps avec celui qui s'est mis à la place de chacun et de tous, à notre place, « en détruisant le mur de la séparation, supprimant en sa chair la haine » (Eph. 2,14).

La solidarité spirituelle trouve sa force, non pas d'abord dans des circonstances favorables, mais dans l'espérance, dont saint Paul dit qu'« elle ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (Rm 5,5). Elle permet d'assumer les déceptions, les incompréhensions, les crises, voire l'apparente stérilité de beaucoup d'efforts de compréhension et de communication.

Un symbole — parmi tant d'autres — en restera toujours saint François d'Assise qui, en pleine Croisade, n'a pas craint de rompre les rangs des belligérants et d'aller vers le sultan musulman d'Égypte (le sultan ayyoubide Malek el-Kamel), armé du seul amour divin qui consumait son cœur

et qui lui permettait de passer de la confrontation à la rencontre. Aussi n'est-ce pas par hasard que Jean-Paul II a choisi la ville de saint François, Assise, pour inviter des représentants des diverses religions — dont l'Islam — à se retrouver ensemble le 27 octobre 1986, afin de prier en même temps, côte à côte (chacun de sa façon), pour la ^{paix dans le} monde¹¹.

Concernés dans notre relation à Dieu en Jésus-Christ par l'existence de l'Islam, nous avons à respecter les musulmans dans leur foi et dans leur cadre religieux (ce qui ne veut pas dire absence de toute discussion ou de toute critique), à écouter le défi qu'ils nous posent, à réfuter le verset 14 de la Sourate V par la charité effective, à cheminer vers une solidarité spirituelle toujours plus profonde, à montrer que Jésus effectivement n'a pas refusé d'être Serviteur¹², mais qu'il l'est de façon radicale, proche jusqu'au bout de tous les hommes, et qu'en lui Dieu s'est pleinement révélé tel qu'Il est. C'est ainsi que nous avons à témoigner de l'espérance qui est en nous avec douceur et humilité (cf. I.Pierre 3,15-16), et à être à notre tour un défi, une question.

(10) D'où chez certains l'utilisation du terme arabe de badaliya (= substitution), choisi par Massignon pour exprimer cette vocation de solidarité qui mystérieusement assume la vie de l'autre bout, tout comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a su se rendre solidaire par un amour infiniment respectueux d'autrui.

(11) Le P. Robert Caspar montre bien comment cette démarche du Pape s'inscrit dans le cheminement parcouru par Paul VI et Jean-Paul II concernant la fraternité spirituelle : Pour un regard chrétien sur l'islam, Paris (Centurion) 1990, p. 191-194.

(12) En sourate IV, verset 170, le Coran dit que Jésus n'a pas refusé d'être serviteur ('abd) de Dieu.

SOMMAIRE

Revue Christus — N°150 — Avril 1991
14, rue d'Assas — 75006 Paris

L'ÉTRANGER PARMİ NOUS Un enjeu spirituel

Editorial

- 135 L'ÉTRANGER PARMİ NOUS _____
- 136 André Costes, sj.
Un regard chrétien sur l'immigration
Le défi de la ressemblance
- 149 Julia KRISTEVA, psychanalyste, Université Paris-VII
Dépasser la peur
Un travail sur soi-même
- 159 Michael AMALADOSS, jésuite indien, théologien
La foi et les cultures
Personne n'est au centre
- 171 Jacques GUILLET, sj.
L'étranger dans la tradition biblique
L'accueil : une loi pour Israël
- 181 Christian VANNISPEN, Le Caire
Chrétiens et musulmans
De la confrontation à la rencontre
- 193 Francesco Rossi DE GASPERIS, Jérusalem
La Terre promise
Un don à partager, aujourd'hui comme hier
- 201 Jacques FÉDRY, N'Djamena
Nous : l'union dans la différence
Approche linguistique
- 207 Blaise ARMINJON, Sj.
Commentaire du Psaume 87
Toutes mes sources sont en toi, Jérusalem
- 213 SERVICES
- 214 Lectures spirituelles pour notre temps
- 218 Sessions de formation du semestre à venir

- 221 ÉTUDES IGNATIENNES _____
- 222 Jean LAPLACE, Sj.
 Les Exercices dans la vie courante
 A propos du livre de Maurice Giuliani
- 228 Gervais DuMEIGE, Philippe AKERMANN, Sj.
 Bibliographie ignatienne
- 233 CHRONIQUES _____
- 234 Lucie PRuvosr, Miss. N.-D. d'Afrique, Alger
 Les femmes musulmanes
 Quand elles affrontent la
modernité 242 Roland Dcnuoi, s.j., marin
 Etranger et voyageur parmi eux
 D'une rive à l'autre
- 250 Jean WEYDERT, s.j., *Projet*
 La laïcité en débat
 Ouverture au pluralisme ou table rase